

# Maîtriser sa production pour maîtriser ses coûts... Et si vous y pensiez ?

En entreprise, quand on pense déchets, on focalise souvent sur les emballages, c'est-à-dire sur ce qui sert à protéger ou à conditionner les matières premières qui entrent dans la composition du produit ou à emballer avant distribution le produit fini lui-même. C'est une piste, évidemment, mais ce n'est bien sûr pas la seule...

**D**ans notre série relative à la réduction des déchets en entreprise, nous allons donc cette fois nous pencher sur une autre étape et regarder du côté des différents processus de production pour voir si tout y est toujours correctement mis en œuvre pour respecter une logique à la fois économique et écologique. Car si le côté environnemental prime dans notre réflexion, il serait sot de penser que l'on puisse opter pour une décision, certes utile pour la planète mais qui mette en péril l'équilibre financier de l'outil. L'idée : produire autrement !

## Peut-on produire autrement ?

Si l'homme est naturellement rétif aux changements qui bousculent sa zone de confort, certaines actions précises - qui modifient en profondeur ou en surface le processus de production - ont des effets qui, indéniablement, conduisent à produire mieux. Produire mieux ou, au moins, produire plus respectueusement ! En y regardant bien, c'est non seulement possible, mais c'est facile et, souvent, peu cher. De nombreuses actions de prévention peuvent d'ailleurs être facilement menées au niveau des zones de production, via l'optimisation des processus, des techniques et des matériaux. Une telle optimisation nécessite, vous vous en doutez, une grande connaissance, ainsi qu'une maîtrise pointue des processus. Mais elle débouche sur des coûts mieux étudiés, une réduction des consommations d'énergie et une moindre production de déchets. Reste à appréhender le facteur humain qui, comme évoqué, doit in fine lui aussi s'adapter aux contraintes soulevées par l'ajustement de son cadre de production (besoins humains, investissement(s) dans de nouvelles machines, réticence des clients...). Plusieurs leviers existent pour s'affranchir de ces contraintes, notamment l'information des parties prenantes (clients, fournisseurs) ou encore la formation du personnel.

## Quelques pistes d'actions

Pour passer de l'abstrait au concret, ou du conceptuel au réel, nous vous proposons dans les lignes qui suivent quelques pistes d'actions concrètes que vous pour-

riez sans doute - et sans trop de mal ! - mettre en place au sein de votre entreprise. Il y est question d'optimisation d'équipements, de conscientisation quant à l'utilisation des rebuts de production, de chasse aux gaspillages et d'utilisation rationnelle des ressources, dont l'eau.

### > OPTIMISER LES ÉQUIPEMENTS :

Régler les machines pour réduire les rebuts ou les quantités nécessaires à l'amorçage.

Mieux programmer les productions afin de limiter les nettoyages et les pertes de matières (des logiciels de découpe permettent, par exemple, d'optimiser le nombre de pièces fabriquées par plaque de matières premières). Assurer une maintenance régulière de manière à éviter les pannes à l'origine de rebuts et éviter (ou retarder) les remplacements de pièces ou d'équipements...

Investir dans de nouvelles machines plus rentables et moins énergivores.

### > FAVORISER LA RÉUTILISATION EN INTERNE EN INTÉGRANT LES REBUTS DE PRODUCTION.

### > LIMITER LES GASPILLAGES EN UTILISANT LES QUANTITÉS ADÉQUATES DE PRODUITS, DE MATIÈRES OU D'EMBALLAGES.

### > OPTIMISER LA CONSOMMATION D'EAU :

Utiliser l'eau en circuit fermé comme chez Pierre Bleue belge, entreprise hennuyère d'extraction, de sciage et de façonnage de la pierre, où l'eau utilisée lors du sciage est décantée avant d'être réutilisée.

Associer l'épuration des eaux à un système de cogénération qui transforme le méthane en énergie verte (chaleur et électricité), comme chez Lutos, à Leuze-en-Hainaut.

## Quid chez nous ?

En province de Luxembourg, les entreprises mettent elles aussi en place des actions pour optimiser leurs procédés, ce qui leur permet d'améliorer leur rentabilité... mais aussi de valoriser cette démarche environnementale auprès de leurs clients à travers une image de marque renforcée. C'est le cas chez Isometall, producteur de panneaux-sandwiches pour toitures et bardages, à Manhay, où l'on favorise la 'réutilisation en interne' en réintégrant les rebuts de production (laine de roche et polystyrène) en début de chaîne. Chez Serviplast, à Bastogne, entreprise notamment spécialisée dans l'injection plastique, on a remplacé les machines hydrauliques par des modèles 100 % électriques, un choix stratégique réfléchi qui a permis de réduire de 40 % les consommations en énergie et de supprimer les déchets d'huiles usagées. Ces deux exemples montrent à souhait que l'on peut réduire ses déchets et consommer moins, et donc s'inscrire dans une démarche réfléchie d'un point de vue environnemental, tout en maîtrisant (voire en réduisant) les coûts de production... tout ça par une réflexion poussée et une volonté affirmée qui fait fi des habitudes pour se tourner vers d'autres approches de production.

## Aides financières

Maintenant, il se peut que de telles options décisionnelles coûtent cher. Comme évoqué plus haut, même si toutes les actions ne nécessitent pas forcément de grands investissements, l'optimisation d'un processus peut engendrer un certain nombre de coûts qu'il va falloir appréhender. Qu'à cela ne tienne, la Wallonie en a tenu compte. En effet, de nombreux programmes de soutien permettent aux entreprises de mettre en œuvre leur projet et de développer leurs activités. Renseignez-vous, diverses aides existent, elles sont entre autres expliquées sur le site de l'opérateur wallon Wallonie Design ([www.walloniedesign.be](http://www.walloniedesign.be)).

En collaboration avec Olivier Cappellin (UME), Lorraine Bodeux (COLLEB) et Florine Wildschütz (COLLEB)

Sources : UME, walloniedesign.be